

Tortures et viols: en France, de jeunes dealers victimes de "la justice des cités"

- / Marseille (Bouches-du-Rhône, France)
- - 29 septembre 2023 11:01
- - AFP (Sandra LAFFONT)
- / ENQUÊTE

Hakim (prénoms modifiés), 15 ans, voulait se faire un peu d'argent dans la drogue. Il a été violé. Mathieu, brûlé au chalumeau. Et Jules ? Séquestré. Trois procès dans le sud-est de la France décrivent l'insoutenable mais sourde réalité des petits dealers à Marseille, victimes de "la justice des cités".

Sourde car les victimes ne parlent pas, ou si peu. Hakim s'est présenté à la dernière minute au procès de ses tortionnaires présumés, jugés à huis clos fin septembre à Aix-en-Provence (sud-est). "Je n'avais plus de nouvelles depuis des semaines, il a été remarquable de courage", témoigne son avocat, Me Stéphane Arnaud.

Quelques jours plus tôt, Mathieu était, lui, tétanisé face à ses quatre bourreaux, finalement condamnés à de très lourdes peines (jusqu'à 25 ans de prison) pour l'avoir séquestré, torturé et brûlé avec un chalumeau sur les parties génitales, au coeur de l'été 2019.

Son tort ? Avoir osé vendre, sans l'autorisation du réseau, quelques grammes de drogue à Marseille, la deuxième ville de France où les violences liées au narcobanditisme explosent cette année. Depuis, "je fais rien de spécial, je sors peu, je réagis bizarrement, je fais des trucs pas sensés", a-t-il raconté, sans s'attarder.

Jules, lui, ne s'est pas présenté le 13 septembre devant le tribunal correctionnel de Marseille. Un soir de mai 2021, cet adolescent alors âgé de 14 ans -"un tout petit bout" dit le président- avait été enlevé en voiture en plein centre-ville, sous l'oeil ébahi d'un passant. Les gérants d'un point de deal l'accusaient d'être parti avec de la marchandise. Il sera retenu et violenté toute la nuit dans une cité.

Le lendemain, contraint de retourner vendre pour rembourser sa dette, il se jettera sur des policiers, leur demandant de l'embarquer et de lui mettre les menottes, "pour que ça fasse vrai".

"J'ai fait une grosse erreur", mais lui "il a joué avec le feu", lance à la barre Marouan Rady, 22 ans, condamné à cinq ans de prison, après avoir partiellement reconnu les faits.

Pour le président du tribunal François Lemardeley, Jules "a vu la justice des cités s'abattre sur lui".

La justice pénale, elle, est confrontée à la difficulté d'établir les responsabilités des uns et des autres dans ces phénomènes de groupe. D'ailleurs, dans le dossier de Jules, trois des quatre prévenus ont été relaxés.

- "Plus de limite" -

2023 est une année noire à Marseille avec déjà plus de 40 morts, dont trois victimes collatérales, dans des violences liées aux stupéfiants, "un bain de sang" disent les autorités. "On nous parle des règlements de compte, des morts, des victimes collatérales, mais ce volet-là on en parle assez peu. Pourtant c'est la réalité des points de vente. Ces victimes

restent vivantes mais elles sont détruites à l'intérieur", lance la procureure Virginie Tavanti lors de son réquisitoire dans l'affaire Jules.

Dans ces dossiers, "ils ont tous le même âge, c'est un drame, c'est affligeant, l'inconscience, la violence, cet argent rapide...", estime l'avocat d'Hakim.

L'agresseur principal de l'adolescent, qui a reconnu l'avoir contraint à une fellation avant de le menacer de diffuser une vidéo sur les réseaux sociaux, avait 17 ans au moment des faits. Originaire du Val-d'Oise, en banlieue parisienne, haut-lieu de recrutement des "intérimaires de la drogue" sur la place marseillaise, il a raconté avoir été lui-même exploité par le réseau, admettant, selon une source judiciaire, que normalement "un esclave ne frappe pas un esclave" car "les esclaves sont tous dans le même sac".

"C'est pas que j'ai pas d'empathie, mais moi je suis dans ma bulle. C'est terrible ce qu'il a eu, je m'intéresse pas à ce qu'il se passe autour, moins j'en sais, mieux je me porte", a lancé de son côté El-Kabir M'Saidie Ali, le plus lourdement condamné dans le dossier de torture envers Mathieu.

Avant de reconnaître: "La violence monte de plus en plus actuellement, les gens qui trafiquent n'ont plus de limite".

- Traite de mineurs -

Dans les couloirs du tribunal, face à ces dossiers, les mines sont déconfites: "Comment on sort de ce merdier ?", lance un avocat.

Dans les étages, un terme commence à circuler: traite d'êtres humains.

"Si vous lisez les études sur la traite des humains, vous retrouvez l'emprise, la peur, le secret, l'hypervigilance, les traumatismes physiques et sexuels, et le déni ou la minimisation du danger de la part des victimes", énumère auprès de l'AFP Laurence Bellon, qui vient de quitter la tête du tribunal pour enfants de Marseille.

"La traite d'êtres humains est une qualification pénale très particulière, difficile donc à mettre en oeuvre", soulignait de son côté la procureure de Marseille, Dominique Laurens, fin juin devant la presse. Mais elle aussi en parle, évoquant ces jeunes filles désormais utilisées comme "petits bonus, petits +goodies+ pour les acheteurs" sur les points de deal.

"Ces adolescents sont coincés dans un processus de répétition que l'on aborde aujourd'hui uniquement sous l'angle de la récidive, alors qu'il s'agit aussi d'emprise et de soumission à des réseaux très violents", insiste Laurence Bellon, pour qui il faut changer d'approche et surtout "les éloigner voire les exfiltrer" le plus rapidement.

"On est dans un commerce international, avec des individus chosifiés. Au final, ça pose la question de la responsabilité de l'Etat dans l'accompagnement de ces jeunes", relève de son côté Me Arnaud.

Il-san/ol/gvy/jt

"Le trafic de drogue tourne à la traite de mineurs à Marseille"

- / Marseille (Bouches-du-Rhône, France)
- - 29 septembre 2023 05:00
- - AFP (propos recueillis par Sandra LAFFONT)
- / TROIS QUESTIONS

A Marseille, le trafic de drogue tourne à la traite d'être humains, avec des adolescents à la merci de réseaux qui les soumettent par la violence, dénonce auprès de l'AFP Laurence Bellon, qui vient de quitter la tête du tribunal pour enfants pour sa retraite.

Question : "Vous avez été juge des enfants 38 ans. Ce que vous avez vu en cinq ans à Marseille, vous ne l'avez vu nulle part ailleurs ?"

Réponse: "Quand je suis arrivée ici, je pensais être entre Roubaix et Palerme. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que la situation est plus proche du Brésil. Je pars avec un sentiment de grande impuissance. Quand on est juge des enfants, on traite les difficultés à hauteur de famille, ce n'est pas facile, souvent les problèmes remontent sur trois générations. J'ai toujours été confrontée à la délinquance des mineurs, mais à Marseille vous vous heurtez à des structures criminelles et à des trafics internationaux. C'est quelque chose qui nous dépasse totalement sur le plan judiciaire et politique. Ça m'est souvent arrivé de dire à des jeunes impliqués: +Est-ce que vous voyez qu'ils vous mettent sur le trottoir comme ils mettent des filles sur le trottoir ?+. On commence aussi d'ailleurs à avoir des jeunes filles qui préfèrent vendre de la drogue que se prostituer. Je me suis rendue compte, au final, que tout cela relevait de la traite d'êtres humains".

Question : Comment en arrivez vous à cette conclusion ?

Réponse : "Je m'en veux beaucoup parce que j'ai mis du temps à mettre des mots sur ce phénomène qui touche des petits vendeurs ou des guetteurs venus dans la centaine de points de vente marseillais. J'ai eu le déclic récemment avec un gamin de 15 ans qui retournait inlassablement dans la même cité. Un jour, je lui dis:

- Enfin ce n'est pas possible, vous êtes suicidaire ?

- Non, je suis dépressif.

Les mécanismes à l'oeuvre dans cette délinquance là dépassent de loin les problématiques psychologiques habituelles des adolescents délinquants. Il était sur le point de deal de 10h00 du matin à minuit pour un tarif qui, ramené à l'heure, est en dessous du Smic. A minuit, une sorte de chauffeur venait le chercher pour le conduire dans un hôtel du centre-ville. Il fait son âge, ça veut dire que le gardien de nuit de l'hôtel, qui le voit arriver tous les soirs, est de connivence avec le réseau. Quand il a enfin été placé dans un foyer loin de Marseille, le réseau est allé le rechercher là-bas. J'ai pensé alors aux enfants roms utilisés pour les cambriolages, la mendicité. C'est le même processus. Si vous lisez les études sur la traite des humains, vous retrouvez: l'emprise, la peur, le secret, l'hypervigilance, les traumatismes physiques et sexuels et le déni ou la minimisation du danger de la part des victimes".

Question : La stratégie répressive a permis de démanteler des points de deal mais il en reste encore 91 à Marseille, et déjà plus de 40 morts cette année. Que faut-il changer ?

Réponse : "Je ne dis pas qu'il ne faut plus rien faire sous l'angle de la répression, sinon vous ouvrez un boulevard aux trafiquants. Il faut trouver un équilibre. Ces adolescents sont coincés dans un processus de répétition que l'on aborde aujourd'hui uniquement sous l'angle de la récidive alors qu'il s'agit aussi d'emprise et de soumission à des réseaux très violents. Il faut les éloigner voire les exfiltrer. Et quand vous arrêtez un mineur avec

quelques dizaines de grammes, il faut continuer l'enquête pour remonter le réseau. Mais cela fait des enquêtes longues et moins de chiffres. Il faudrait aussi du courage politique pour que la société ne s'insurge pas à l'idée que les petits trafiquants ne sont pas envoyés en détention et surtout pour qu'elle comprenne que les trafics ne vivent que parce qu'il y a des clients ! Dans mon expérience, toutes les institutions travaillent à Marseille, mais sans lien réel entre elles. Il faudrait une autorité fédératrice, un comité de salut public".

san/ol/gvy